

BOVINS ALLAITANTS





Capital
445 910 € / UThe



Cheptel
81 VA / 184 UGB



SAU
138 ha
dont 114 ha SFP

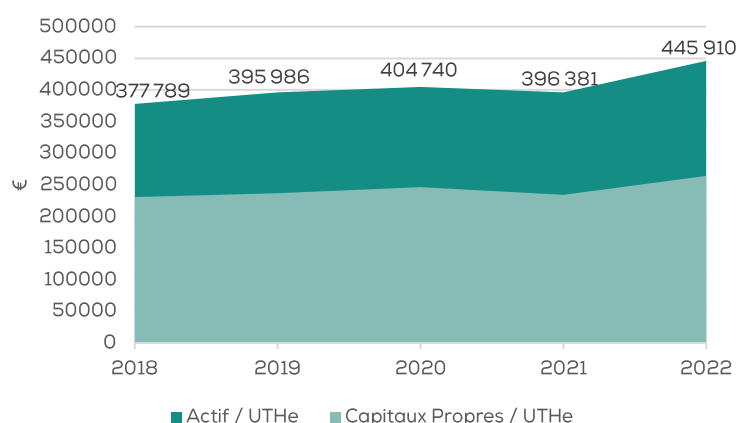


Main d'œuvre
1,67 UTH dont
1,47 UTH exploitant

L'année 2022 connaît une forte envolée des résultats économiques, fruit d'une hausse des tarifs sur l'ensemble des catégories d'animaux.

Le prix payé aux éleveurs a fortement augmenté. L'effet ciseaux entre baisse de la production et le maintien relatif de la consommation est pour la première fois en faveur des producteurs. La hausse des tarifs dans l'ensemble des catégories d'animaux a fait plus que couvrir les deux autres facteurs essentiels de l'année : l'inflation sur les principaux postes de charges (alimentation, mécanisation) et les impacts de la sécheresse. Les aléas climatiques sont des événements annuels qui doivent être pris en compte dans la résilience des systèmes fourragers.

Les fondamentaux des dernières années restent d'actualité, les capitaux progressent, la main d'œuvre disponible par entreprise baisse légèrement.



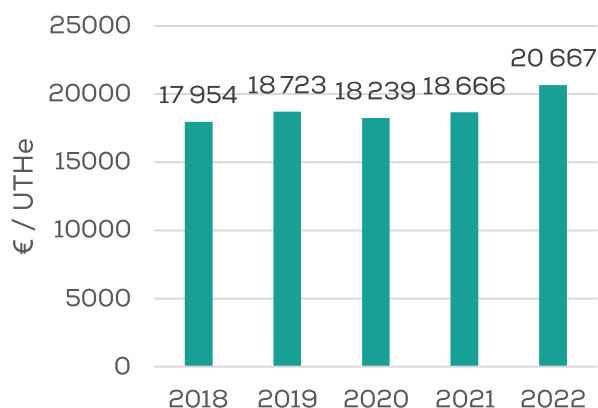
Le volume de capitaux nécessaire pour le fonctionnement des entreprises est en hausse (plus 68 000 € sur les quatre dernières années). Cela s'explique par des entreprises avec davantage de cheptel, une SAU toujours en croissance. Cette hausse des capitaux traduit également l'inflation concernant le renouvellement de l'outil de production (matériel, bâtiment).

La conjoncture favorable de 2022 génère une capacité d'autofinancement positive dont l'affectation (trésorerie, investissements, reprise des capitaux) est un choix stratégique

La conjoncture plus favorable rencontrée en 2022 permet de dégager une capacité d'autofinancement en hausse. Cela s'est traduit cette année par une reprise des investissements.

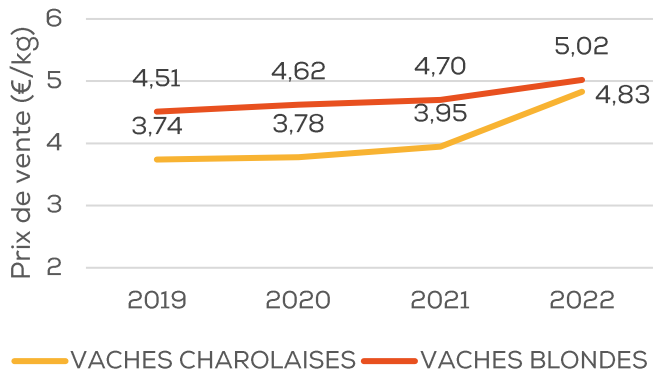
Un arbitrage est à faire entre la nécessité de moderniser l'outil de production, le financement des capitaux des exploitants les plus proches de la retraite et la capitalisation de la trésorerie.

L'organisation des capitaux est primordiale pour assurer un maximum de reprises d'entreprises. L'anticipation est une des clés de la réussite.



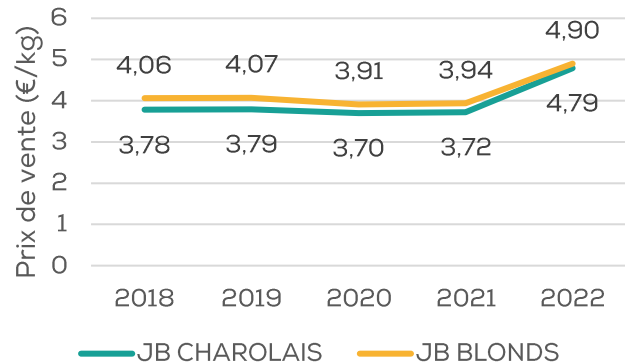
Forte revalorisation du prix des vaches

(Avec complément de prix, net ou pas des frais de commercialisation)



Prix des JB à un niveau record

(Avec complément de prix, net ou pas des frais de commercialisation)



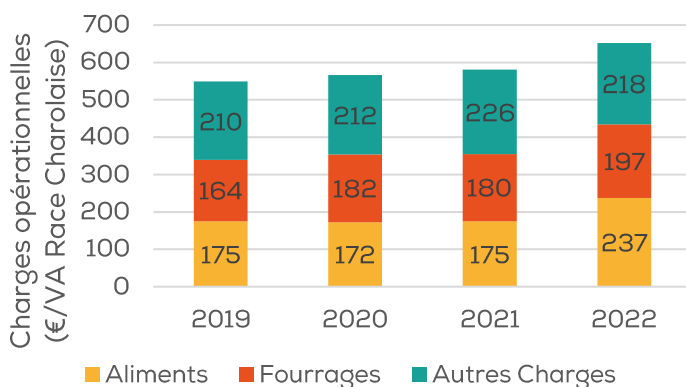
La consommation de viande est stable en 2022. Elle est portée par la consommation d'haché et de produits transformés au détriment de la vente en boucherie qui voit sa part de marché diminuer.

Pour la quatrième année consécutive le nombre d'abattage de bovins finis baisse (- 4,3 % sur un an). Cette baisse est la plus significative dans la catégorie des gros bovins mâles (- 5,9 %).

Le solde des échanges de viande bovine se dégrade avec des importations en hausse de plus de 20 % et un léger recul des exportations. Les exportations de bovins maigres reculent également de 5,8 %.

La revalorisation du prix des vaches est plus conséquente pour les animaux de moyenne catégorie.

Hausse conséquente des charges opérationnelles

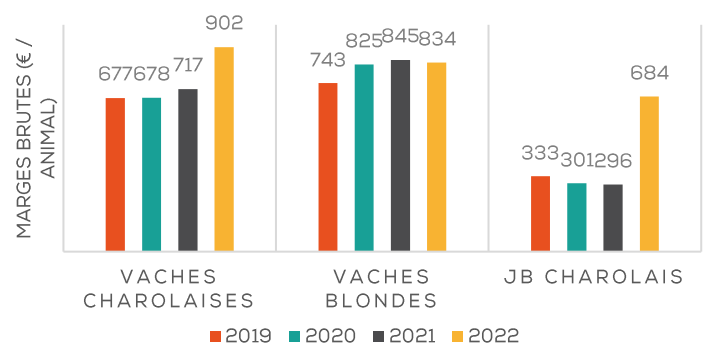


En lien avec l'inflation rencontrée, le poste aliment connaît une forte évolution, avec un bond de 62 €/VA entre 2021 et 2022.

Le coût des fourrages progresse de 17 €/VA. Le tarif des intrants pèse sur ce poste ainsi que la sécheresse 2022. Ces deux postes impactent également l'année 2023.

2022 démontre une fois de plus pour les entreprises la nécessité de sécuriser le système fourrager.

Hausse des tarifs: des impacts variables dans les ateliers



Les marges brutes des vaches et des ateliers de taurillons charolais augmentent. La revalorisation des prix est la plus conséquente dans cette catégorie d'animal.

Vigilance dans l'interprétation des chiffres selon la diversité des races, des systèmes de production. Les nombreuses particularités géographiques du département impliquent l'utilisation de référentiels spécifiques à chaque situation.

Une performance économique en forte progression qui assure une rémunération plus juste des chefs d'exploitation.

Approche résultat	EBE 64 964 €/UTHe	Approche trésorerie
Amortissements : 25 382 € / UTHe + Frais financiers : 3 060 €/UTHe Soit 44 % de l'EBE		Annuités : 27 850 € / UTHe + Frais financiers CT : 1 112 €/UTHe Soit 45 % de l'EBE
Résultat courant : 36 522 €/UTHe Soit 56 % de l'EBE		Revenu disponible : 36 002 €/UTHe Soit 55 % de l'EBE

En 2022, l'EBE par UTH est de 65 000 €, bien au-dessus des années précédentes. Le revenu disponible pour l'exploitant double au regard des années antérieures, il représente 55 % de l'EBE. Malgré les bons résultats, leurs niveaux restent en dessous des moyennes de la « ferme Vendéenne ». A bien intégrer également que les niveaux de résultats des années précédentes ne permettaient qu'une faible rémunération des exploitants.

Cette évolution s'est traduite dans les entreprises par une hausse des investissements et le plus souvent, par une amélioration de la trésorerie.

Une année 2022 favorable, mais des enjeux conséquents pour la filière sur les années à venir

Comme indiqué précédemment, les moyennes cachent de nombreuses particularités. Des critères de réussite communs à l'ensemble des élevages sont bien identifiés comme les niveaux de résultats techniques (fertilité, productivité, état sanitaire...). Les systèmes de production doivent également être très adaptés aux particularités du terrain (conduite fourragère, niveau de chargement...)

La réflexion sur la stratégie de l'entreprise est à mener. La moyenne d'âge des éleveurs va peser sur la transmission des troupeaux et des outils de production dans l'ensemble de la filière.

L'embellie des résultats 2022 amène à de nombreuses adaptations dans le financement des entreprises, avec des choix stratégiques entre développement et réorganisation capitalistique de l'entreprise.